

## Comment les Hautes-Pyrénées et l'Argentine ont tissé des liens forts à travers l'histoire, par-delà l'Atlantique

ABONNÉS 



En septembre, Térésita (au centre vêtue d'un pull rayé) avait été reçue à Asté, le village que ses aïeuls avaient quitté au milieu du XIXe siècle. / Photo DP

### Coupe du monde de football 2022, Hautes-Pyrénées

Publié le 16/12/2022 à 12:17

[Écouter cet article](#)

Powered by **ETX Studio**

00:00/03:40

**Alors que la finale de la Coupe du Monde mettra aux prises la France et l'Argentine, les Hautes-Pyrénées ont une histoire commune avec ce pays sud-américain où beaucoup de Bigourdans ont émigré. Des liens qui se perpétuent avec le travail de l'association ABAU.**

Des Abadie, des Claverie, des Forques, des Dubarry ou des Lacrampe. Autant de patronymes qui résonnent au pied des Pyrénées, mais aussi par-delà l'Atlantique jusqu'en Argentine. Incarnés aujourd'hui par le festival international de tango de Tarbes, les liens qui unissent ces territoires se sont tissés depuis bientôt deux siècles, avec une importante vague d'émigration depuis la Bigorre, vers les Amériques, Nouvelle-Orléans, Uruguay et Argentine en tête.



Gabriel et Anne-Marie Reulet, ici à Bariloche dans les Andes, ont sillonné l'Argentine pendant plusieurs mois en camping-car. / Photo DR

C'est au milieu des années 1850, avec l'émancipation de l'Argentine de la tutelle espagnole, que les Pyrénéens (Basques, Béarnais, Bigourdans) vont commencer à traverser l'Atlantique. "Le pays souhaitait valoriser son agriculture et son élevage, raconte Gabriel Reulet, le président de l'association ABAU, qui rapproche depuis vingt ans désormais Argentins et Pyrénéens autour de leurs racines communes. Des agences d'émigration sont entrées en jeu, car localement, les dirigeants argentins mettaient à disposition de ces migrants des terres à exploiter."

## 200 familles partent vers l'Eldorado sur quatre convois

Dans ce contexte, le docteur Auguste Brougues de Caixon va négocier un contrat de colonisation. "Il s'engage à amener 1000 familles qui avaient droit à une quarantaine d'hectares, une dotation en cheptel et de quoi construire une maison et vivre pendant un an, sur la province de Corrientes." Au final quatre convois, soit 200 familles (environ un millier de personnes) partiront pour cet eldorado. "Car les paysans pyrénéens étaient pauvres et les familles trop nombreuses à cette époque", pointe Gabriel Reulet. À ces familles s'ajouteront des migrations individuelles, notamment pour se soustraire au service militaire ou encore l'évangélisation, à l'image des pères de Garaison qui s'installent près de Tucuman. Au final, plusieurs milliers de Bigourdans s'élanceront pour l'Argentine (on estime à 25000 les partants pour les Amériques).

## A lire aussi : [Haute-Bigorre : Le retour aux sources de Térésita Chamorro Dechat à Asté](#)

Une vague particulièrement forte dans certains villages comme à Asté (32 personnes identifiées comme parties en deux ans) ou Tuzaguet. "On a retrouvé des articles de journaux qui rendaient compte d'une réalité sans doute plus idyllique que la réalité, même s'il y a eu de très belles réussites, à l'image de Pierre Dejean qui devient maire d'une ville, de la famille Claverie à Salta

avec plusieurs députés parmi ses membres." Les générations passant, l'arbre généalogique aux racines pyrénéennes a poussé, avec aujourd'hui, sans doute plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'Argentins dont les aïeuls étaient Bigourdans.

**A lire aussi : [De l'Argentine aux Hautes-Pyrénées, deux cousins lointains se retrouvent enfin, grâce au travail d'une association](#)**

Aussi, nombre de ses Argentins sont en quête de leurs racines. "On est régulièrement contacté, assure le président de l'ABAU qui, par son travail de recherches, a récemment permis à Térésita de retrouver sa famille à Asté ou à Edita de rencontrer son cousin à Gardères. Ils aiment cultiver ses racines. J'ai moi-même découvert un Argentin domicilié à Azul avec qui je partageais un ancêtre commun à Villeneuve-Lécussan. Enrique a pu y rencontrer sa cousine. Cette histoire commune n'est pas toujours très connue, mais encore bien vivace."



Gabriel et Anne-Marie Reulet, ici à Ushuaïa, ont sillonné l'Argentine pendant plusieurs mois en camping-car. / Photo DR

Aussi, à l'approche de la finale entre la France et l'Argentine, les messages s'échangent par-delà l'Atlantique. "Teresita nous a envoyé des images de Messi, vainqueur. Le lendemain on répondait avec M'Bappé. Pour eux, le foot, c'est une religion, au même titre que Dieu ou l'asado. Les descendants français se retrouvent un peu dans la position des Marocains d'origine en France mercredi..." Mais les Pyrénéens, eux, espèrent un succès des Bleus, plutôt que des Ciels et Blancs.